

Esplanade de l'Europe → Porte de Ninove

Longer le quartier. Observer sa périphérie, une frontière tracée par le boulevard du Midi, qui s'étend de l'esplanade de l'Europe à la porte de Ninove. Un mouvement parallèle et ondulatoire. C'est l'après-midi. La lumière est vive et jaune.

Un grand stationnement s'étend tout au centre du boulevard du Midi. Les arbres sont hauts et rangés, mais leurs feuilles touffues s'allongent – forêt et toit, station Lemonnier. [Et si j'aime donner à mon corps des allures d'élan, il se fondait alors presque dans le mur clair du métro et le frôlement des passants n'était pas lourd et menaçant comme parfois, mais lumineux, comme si l'on partageait un même secret : tout le monde s'enignait à cet endroit précis, station Lemonnier. Parce que la lumière était un peu blanche, mais jaune et vive, et que les contours des objets se dessinaient, précis, peut-être plus clairement qu'à l'ordinaire.]

Square de l'Aviation, la petite verrière de la prévoyance sociale scintille. Excroissance miraculeuse et claire sur le bâtiment lourd de pierre. Que voit-on de là haut? Quels miracles? Un homme porte des caisses jaunes sur un caddy. On annonce des espaces bureau de qualité dans un bloc de béton lisse avec de grandes fenêtres. C'est mardi, journée de travail. Un camion blanc bloque le passage à l'homme aux boîtes jaunes. Et je me dis qu'on érige des bâtiments comme des métaphores. La prévoyance – clairvoyance – sociale a sa coupole claire; ciel transparent sur le quartier. Bulle et observatoire.

Une statue sertie de doré de l'autre côté de la rue. La distance qui nous sépare est trop grande, je ne peux pas voir de qui il s'agit. Homme ou femme. Pourtant, ses manches de pierre flottent distinctement, figées dans un mouvement qui n'existe pas. Transformer la pierre en hommes muets. Pétrifier. Ériger des gestes en monuments. [Il faudra trouver une seconde statue dans le quartier. Un dialogue muet entre deux hommes de pierre. Une danse figée qui nous dirait quelque chose du quartier. Ou plutôt, qui ne nous en dirait pas grand chose, indifférente aux mouvements des passants et à leurs peines. Aux briques de colère lancées dans les vitres du commissariat la nuit. Indifférente aussi aux portes défoncées par la police qui s'y prend toujours par la force et l'éclat pour retrouver ceux qu'elle cherche.] Pourquoi faire flotter les manches des statues de pierre? Les pierres ne volent pas, on les lance.

Encore un bâtiment, Syndicat Libéral, et le bloc lourd et sinistre du CCB-VKB.<sup>1</sup> La vue de ce

---

<sup>1</sup> note : beaucoup d'organisations répertoriées en Belgique répondent aux acronymes CCB ou VKB. Seul un article datant de 1998 par les dénommés Eduardo Maldonado et Simos Yannas intitulé «CCB-VKB : Refurbishment of an

bâtiment me plonge dans ce samedi soir d'octobre où l'air était vif et nos corps vulnérables et vibrants sur nos vélos. Où nos corps côte à côte donnaient plus de poids et d'inertie à nos mouvements. Cet espace, à la croisée du boulevard du Midi, de l'avenue de Stalingrad et de l'esplanade de l'Europe, est un de ces lieux qui vous avalent. C'est un de ces lieux où les phares des voitures peuvent t'inonder et le métal froid de la portière se fondre à ta tempe et te projeter au sol. C'est un de ces lieux où les bâtiments s'érigent immenses et muets et leurs murs lisses te renvoient une éternelle question. Un lieu où les murs et l'asphalte restent insondables. Un lieu où les grands cafés ouvrent leurs ventres invitants pour mieux t'avalier. Où on ne peut être indemnes, mais comme traversant un rêve.

Je crois qu'on lit les espaces par tous ceux qu'on a traversés. Le corps sent des choses qui dépassent l'entendement. Je ne crois pas qu'il serait suffisant d'énumérer les lieux que m'évoquent cet endroit. Ce serait simple de dire qu'il me rappelle Montréal, et ce ne serait pas juste. Pas juste, comme dans pas assez. Comment exposer la complexité des images qui s'offrent à nous? Comprendre ce qui ondoie sous la surface des choses.

Tourner un coin de rue et se retrouver à nul endroit connu. Les édifices démesurés nous avalent parfois, c'est bien. L'automne rend les choses claires, mais tranchantes. La nuit, l'air est vif et nous remplit la tête, nos yeux s'agrandissent. Des fois on se dit que la collision avec la portière est inévitable. Les tramways nous happent. Mon corps se rappelle de l'automne.

On annonce de l'African food au night shop. Une shoppe de pneus ouvre son ventre sombre à la rue. Des dentelles d'arrière-bâtiments surgissent entre les façades. Cureghem coule par brèches vers l'est, vers la plaine distincte du boulevard du Midi. Poreux. Un quartier n'est jamais clos en ville. Je passe entre des cars immenses et retiens mon souffle. Flots de voitures, défilement de façades. La rue se vide à mesure que j'avance. La façade de l'Institut des arts et métiers apparaît.

Ninove → Europe

Il me semble que les événements racontés à l'envers ne peuvent être les mêmes. Qu'apparaissent d'autres incidents – nouveaux, oubliés – et qu'alors on est nous même plus tout à fait pareil. Comment faire le trajet à rebours de Ninove à l'Europe? Est-ce revenir en arrière ou s'agit-il d'un nouveau voyage?

*Ninove est un nom triste et beau.*

---

existing office building designed to reduce its energy consumption below 110 kWh/m<sup>2</sup> per year» semble concerner le bâtiment en question. Il ne semble d'ailleurs pas avoir été rénové. Pas depuis 1998, ou alors pas du tout. À voir.

Commencer un chemin à l'école des arts et métiers n'a pas les mêmes conséquences. De là-bas, on ne voit plus la tour du midi comme une boussole – grande ourse –, on perd un repère. Partir à rebours de Ninove n'est pas anodin. Peut-être parce qu'on y est dans le cœur du quartier. Qu'il faut s'enfoncer loin des quartiers centraux avant d'y accéder. Alors, c'est partir du cœur tout de suite; ne pas s'illusionner de faux-semblants.

Je me rappelle du parc, de l'odeur d'herbe, du couple croisé deux fois, du chat devant la maison, de la télévision par la fenêtre, de la pièce sombre et du soleil frappant cru. Mais c'est déjà trop loin, ou trop tôt. Je me perds, les contours sont flous. Il faut retourner aux arts et métiers pour amorcer notre chemin.

On passe des grilles pour y apprendre métiers, et pour retourner chez soi. Bleu, jaune, rouge, un hall immense. Des garçons, des hommes regroupés, adossés sous la coupole carrée. Quelle relation tacite s'établit entre les hommes et ce lieu? [Mais est-ce que cette impression qu'un lien existe entre la décrépitude d'un bâtiment et l'indifférence à l'égard des gens qui le fréquente est fondée?] Je ne me rappelle pas bien des couleurs précises ni des visages. Deux immenses couloirs, des ateliers qu'on voit sur la pointe des pieds, là où l'autocollant qui opacifie la vitre décolle. On me retient, pas de photographie, c'est la consigne. (Alors je me dis que je reviendrai.) Un dernier coup d'œil, bref, dans le hall. Il faut sortir. Voici la porte. Des salles remplies de machinerie lourde, feuilles d'acier en vrac.

Alors je retourne en arrière. Terrain vague, poussière jaune, mais c'est peut-être aussi le soleil, un peu la fin du monde. Canal, et je n'arrive pas à dire ce qu'il en est de la vie à cet endroit précis du monde, là où Anderlecht devient Molenbeek dans un saut de canal, un léger déversement, une vague. Les vies me sont étrangères et c'est un autre pays dans Bruxelles, un peu, dont je n'ai pas les codes, pas tout à fait. Défilent des paysages de romans, des mots d'autres pour lire ces espaces : au final, je regarde et la lumière est jaune.

Des garages ouvrent leurs ventres à la rue. Des shoppes de pneus. Puis le parc, puis l'odeur d'herbe, puis le couple, deux fois, puis la maison, la télévision dans la pénombre, le chat, devant, puis encore cette lumière frappant cru.

Presqu'une altercation. Savoir par le corps, toujours, quand il faut partir. Quand ça vire critique, juste avant. Savoir qu'on peut faire un pas, deux, s'en aller. Et les pas sont légers, flottent. Savoir qu'une minute, deux de plus rendraient nos pas lourds d'un poing dans le ventre ou la gueule – ou pire. Faudrait y penser, formuler ça. Alors si les pas sont légers on se demande quand même si ce n'est pas une fuite, un peu. De la foule dans nos ventres et de l'histoire.

*Ninove est un nom triste et beau.*